

Discussion après l'exposé de Marc Darmon

Bernard Vandermersch : Merci Marc pour ce travail sur le désignateur rigide, qui quoique rigide, ne semble plus être tout à fait ce qui va répartir les sexes d'une façon définitive et absolue, puisque l'anatomie... puisque déjà Lacan avait montré qu'il était loisible à chacun de choisir la jouissance, non pas son sexe anatomique bien sûr, mais la jouissance, qui semble plus ou moins liée à la question de l'anatomie.

Alors, tu parles de suture, du nom propre, et effectivement Lacan en a parlé sous cette forme-là. Mais il a dit aussi qu'il y avait deux sutures par rapport à la béance, l'une c'était le nom propre, et l'autre l'objet petit a. Et la façon dont nous suturons la béance dans l'Autre, j'ai l'impression que les deux fonctionnent en même temps.

Mais excusez-moi, à propos du schéma optique, il est remarquable qu'il ne distingue pas l'étage de l'appui du moi sur l'image spéculaire, et d'autre part l'appui du sujet sur le fantasme. Bien sûr, c'est complexe parce que ce qui est marqué là, $i(a)$ c'est l'image spéculaire. Les deux étages semblent un peu confondus.

Cela me fait penser à une remarque que Charles Melman venait de faire à propos de l'ambiguïté de l'objet a, qui par exemple dans le Transfert est conçu comme agalma, ce qui fait le côté désirable dans l'image spéculaire, mais que l'avancée de Lacan dans la théorie l'a amené à être un creux dans l'image. Dans le schéma optique, on ne devrait plus voir les fleurs de l'autre côté du miroir, on ne devrait plus les voir. Et c'est bien pour ça que le travail de l'analyse fait que on peut enfin voir quelque chose. Dans le schéma optique, on devrait voir des fleurs en pointillé, hein ?

Claude Landman : C'est vrai, c'est comme ça que c'est développé dans le séminaire L'Angoisse, en fonction du $-\phi$.

B. Vandermersch : D'ailleurs il y a un moment de difficulté de Lacan à cet égard, c'est clair, c'est manifestement un changement radical dans la question de la négativité de l'objet petit a si on peut en parler de cette façon-là. En tous cas c'est plutôt son absence et sa cicatrice dans l'Autre qui illuminent l'image spéculaire, cette cicatrice étant à mon avis quand même liée à la fonction phallique.

Et alors puisque tu as parlé du cercle de rebroussement dans la bouteille de Klein, tu dis en fait c'est une fiction. Effectivement c'est une fiction, à deux titres ; d'une part c'est une fiction au sens où ça ferme la béance dans l'Autre, et ça la ferme avec quelque chose d'homogène à l'Autre, c'est-à-dire avec du signifiant ou en tous cas quelque chose qui ressemble à du signifiant, le nom propre.

Alors que dans l'autre suture, c'est l'objet petit a qui lui n'est pas de l'ordre du signifiant. C'est ce qui ne serait pas là sans le signifiant, mais qui est d'une autre nature, d'une autre structure. Et on a là deux modes de suture tout à fait différents, même s'il semble que pour chacun d'entre nous elles fonctionnent alternativement. En tous cas pour la première, celle par le nom propre, qui est une sorte d'idéalisation, c'est aussi une source paranoïaque, parce qu'une coupure là-dedans ça met deux bandes de Moebius face à face. On a à faire non pas à l'objet cause du désir, radicalement différent, mais à un double miroir de soi-même, si tant est qu'on peut représenter la bande de Moebius comme un double.

Enfin voilà. Il y aurait donc en chacun d'entre nous cette fiction bouche-trou paranoïaque en quelque sorte, et cette fiction bouche-trou, celle du fantasme de l'objet-cause, puisque c'est aussi une fiction après tout qui permettrait de s'orienter un peu différemment.

Mais enfin il y a quelque chose qui n'a jamais bien été tranché, c'est le passage de l'objet a agalma à l'objet-cause, en tant qu'il est soustrait.

M. Darmon : Je peux te répondre ? Oui ce passage, c'est au début de l'angoisse je crois, où Lacan transforme son schéma optique, et d'ailleurs il y a une hésitation parce que dans une des images retravaillées, il reprend la disposition du schéma de Bouasse, les fleurs en dessous, je crois. Effectivement les choses se précisent par rapport à l'objet petit a. Dans le $i'(a)$ l'image de l'autre à laquelle le sujet a accès par le miroir, il s'agit d'une image virtuelle, et ce qui donne le prix par rapport au désir, de cette image c'est qu'elle contiendrait le fameux objet tout en ayant à l'esprit que cet objet est caché dans cette image $i'(a)$. Ensuite il va placer à ce niveau un trou pour signifier la castration, le moins phi qu'il va situer à ce niveau. Les choses se précisent, puisque ce qui va jouer comme objet dans cet autre désiré dans une certaine mesure fait trou dans l'image spéculaire, dans l'image narcissique. Donc c'est un peu la difficulté de ce schéma retravaillé dans l'angoisse, où ce qui fait le prix de cette image est le trou que la castration introduit.

B. Vandermersch : Oui et en même temps quand on parle des enfants en difficulté, Bergès dit que la mère fait l'hypothèse d'un sujet. Elle fait l'hypothèse que l'image fonctionne aussi en creux. C'est un futur sujet déjà, tandis que si c'était un objet, un pur agalma, cela pourrait en faire une pure propriété, le bijou de la mère. Donc l'idée de saisir l'objet a plutôt en creux dans l'image a aussi une incidence sur le développement de l'enfant par exemple.

Cl. Landman : Je voudrais juste très rapidement, en contrepoint, sur la question que tu nous posais sur le désir et ce qui serait la liberté du sujet d'accéder au désir. Moi je pense que ce qui distingue notre époque, c'est la transformation de la nature du refoulement. Ce n'est plus forcément cet objet dont nous parlons, un objet en rapport avec le refoulement tel que nous le repérons, mais plus un désir qui est en rapport avec justement une levée massive du refoulement à l'échelle sociale. On n'a plus tout à fait affaire aux mêmes coordonnées. Je ne suis pas sûr que le chemin d'une analyse ne reste pas tout de même de tenter de mener à une identification au désir.

Ch. Melman : Paul, je peux dire quelque chose ?

Je voudrais dire d'abord comme nous tous combien nous admirons ce que fait notre ami Marc, et émettre une réserve, s'il le permet, sur le désignateur rigide, et surtout sur ce dernier caractère qui le spécifierait. En effet je lui proposerais, et je l'interrogerai là-dessus, sur le fait de traiter le nom propre non pas effectivement comme un signifiant, ce qu'il n'est pas, mais sûrement comme un signe. Ce qui a la faculté de représenter quelque chose pour quelqu'un, ce qui transforme chacun d'entre nous, dépositaire porteur, investi, aliéné par ce nom propre, à être la chose de ce quelqu'un dans l'Autre, la Chose de cet Idéal, et donc du même coup à renoncer à ce que peut-être notre fantasme agence, le désir individuel, au profit de ce qui m'amène à endosser le désir de ce Un, et à me faire la chose de ce qui aussi bien entretient le désir que de

ce qui le propage, fait reconnaître sa puissance, sa force, sa permanence, son éternité, sa virilité, tout ce qu'on voudra. Donc, prendre le nom propre comme un signe nous introduit là dans une économie du désir qui concerne pour chacun d'entre nous le nom propre et ses effets, et conduit à la réflexion suivante - et je m'arrêterai là-dessus - là justement où nous nous supposons la chose de ce Un, Ce Un, ce quelqu'un, par la constitution de ce nom se révèle en réalité trouver son unité, son identité, sa spécificité, non pas dans le fait d'être Un, mais dans le fait d'être constitué de lettres, et comme je l'ai déjà fait remarquer le fait qu'il suffirait de changer une lettre dans ce nom pour qu'aussitôt ce soit toute l'identité qui s'en trouve trahie, pervertie, faussée. Là où nous attendons que notre identité soit supportée par le Un, sa constitution même de ce Un dans l'Autre tient à la lettre, ce qui ne manque pas d'avoir des effets. Mais qui viendrait justifier que dans le stade du miroir, ce qui a été évoqué plus tôt par Claude, ce soit effectivement cet objet petit a qui de façon à mes yeux surprenante, vienne soutenir l'image de soi.

Voilà ce point sur lequel j'aurais aimé tourmenter un peu, si c'est souhaitable, notre ami Marc.

Paul Bothorel : Merci beaucoup Monsieur Melman.